

LA GALERIE 38

PRESENTS

ΔΛΕΞ'C MONOPOLY

Catch me if you can



7 juin - 5 juillet 2012

ALEC MONOPOLY'S PRESS RELEASE

La Galerie 38 expose l'artiste Alec Monopoly, grande figure montante du street-art américain. L'exposition «Alec Monopoly. Catch me if you can» du 7 juin au 5 juillet propose à ses visiteurs une véritable immersion dans l'univers humoristique de l'artiste.

Portée par cette volonté de proposer à ses visiteurs des expositions didactiques et à forte plus-value artistique, la Galerie 38 a, cette fois, porté son choix sur une nouvelle forme d'art : le Street Art. Loin d'être un hasard, le street-art séduit de plus en plus d'artistes au Maroc qui y voient une nouvelle forme d'expression artistique éloignée des schémas académiques traditionnels et qui suscite l'engouement d'un large public.

Qui de mieux pour le représenter qu'un des plus talentueux artistes de sa génération. Réputé pour mettre en scène le personnage du jeu Monopoly, Alec Monopoly offre à travers ses œuvres une satire du capitalisme sauvage. L'artiste dépeint également des icônes pop comme Jack Nicholson, Robert de Niro ou Mickael Jackson. Il appuie son travail sur la force visuelle de figures populaires dans lesquelles chacun peut s'identifier.

Depuis 2008, date à laquelle Alec Monopoly s'est entièrement consacré au street-art, l'artiste a su s'imposer sur la place et s'entourer des plus grands à l'instar du photographe de renommée internationale, Michel Comte, avec qui il travaille sur une réinterprétation de Madame Butterfly ou de la Paramount Pictures qui a fait appel à ses talents en février 2011 pour concevoir le logo de leur nouvelle entreprise, Insurge.

Présent dans l'environnement urbain de Londres, New York, Los Angeles ou encore Berlin, Alec Monopoly a également réalisé plusieurs expositions, que ce soit à Art Basel Miami Beach, à l'Art Lab de Los Angeles ou à la Graffik London Gallery.

«Le mélange de malice et d'humour dans le travail d'Alec m'a toujours plu. Ses icônes et ses affichages incontournables dans les rues de New York et de Los Angeles m'ont fait sourire plus d'une fois. A tel point que quand je me suis aventuré au Moyen-Orient et que je suis passé devant des publicités pour des compagnies de construction qui portaient le même nom (Alec), je n'ai pas pu m'empêcher de penser à ses oeuvres.», a récemment déclaré l'acteur Adrien Brody.

L'exposition «Alec Monopoly. Catch me if you can.» propose aux visiteurs de découvrir des oeuvres inédites que l'artiste a réalisé spécialement pour son public marocain alors qu'il était en résidence artistique à Casablanca en août 2011 et mai 2012.

L'exposition «Alec Monopoly. Catch me if you can» est à découvrir absolument à La Galerie 38 du 7 juin au 5 juillet 2012.

ALEC MONOPOLY'S SHORT STORY

Alec Monopoly est un jeune et talentueux street-arter originaire de New York, âgé de 26 ans.

Héritier d'une famille d'artistes, Alec Monopoly commence la peinture à l'huile dès son plus jeune âge en représentant alors des paysages ou des portraits. S'éloignant du cursus traditionnel, Alec Monopoly décide de suivre sa propre méthodologie et se consacre entièrement au street-art en 2008.

L'artiste commence alors ses premiers travaux sur les murs de Londres, New York ou Los Angeles en utilisant des nombreuses techniques (dessins, peintures, bombes, collages de journaux, pochoirs, affiches...). Il gagne rapidement en notoriété grâce à ses campagnes de graffitis et de collages représentant la mascotte du jeu Monopoly et d'autres icônes pop. En peu de temps, apparaissent sur des buildings, des lampadaires et d'autres installations urbaines ces personnages qui font sa réputation.

Depuis ses débuts, Alec Monopoly s'est vu entouré d'un important groupe de fans, ses travaux ont été couverts par The Huffington Post, le Juxtapoz art & culture magazine ou the Wooster Collective... Une de ses toiles a été récemment acquise par l'acteur Adrien Brody.



ALEC MONOPOLY'S EXHIBITIONS

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2012 «Alec Monopoly. Catch me if you can », La Galerie 38, Casablanca

2011 Alec Monopoly, Avant Gallery, Art Basel Miami Beach
L.E.G.E.N.D, Graffik London Gallery, Londres
Alec Monopoly : Can't Get Out of Jail Free. Avant Gallery, Miami

2010 Artistic Reversal, Coco de ville, Miami.
Alec Pass Go, Chelsea, New York
Artistic Reversal, The Mondrian Hotel, Art Basel Miami Beach

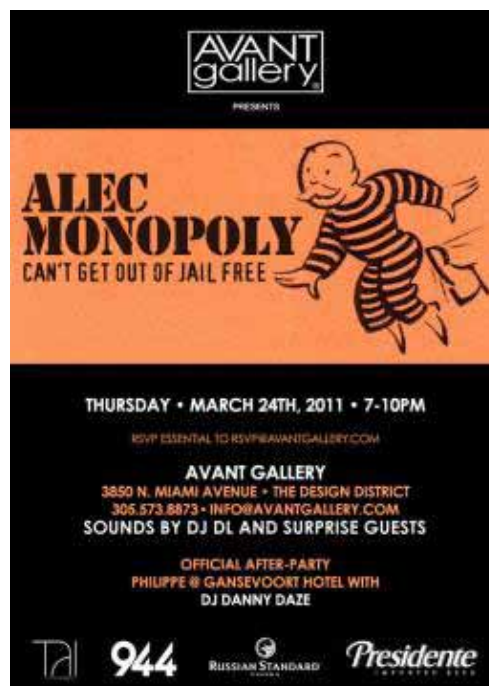
EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011 Community service art show, Confederacy, Los Angeles

2010 Corroded Matter: Graffik Warfare. Graffik London Gallery, Londres
Art Lab, Los Angeles

2007 Newborn. Chelsea, New York

2006 Craneon. Mar-a-Lago, Palm Beach (Palm Beach Film Festival)



Raphaële de La Fortelle : Alec Monopoly, parlez -moi de vos débuts ?

Alec Monopoly : J'ai commencé le street-art à Londres, New-York et aussi à Los Angeles, je faisais alors des allers-retours. Mais, c'est en 2008 que je me suis lancé pleinement dedans, je me suis installée à LA qui est le berceau du street-art, c'est une ville gigantesque où il y a tant à faire. Je n'arrêtais pas de taguer chaque coin de rue. J'allais à Hollywood ou encore Beverly Hills parce que là-bas les gens se s'attendaient pas à voir des graffitis sur les murs.

RLF : Vous êtes très connu à travers votre mascotte du «Monopoly guy», comment est-il né ?

A.M : Le «Monopoly guy» est né à cette même époque au moment où la bourse s'écroulait et la bulle éclatait. Il y avait notamment l'affaire Madoff, j'ai commencé par le croquer et au fil du temps je l'ai transformé en un personnage ludique, c'est ainsi qu'est né la mascotte du Monopoly.

RLF : Qui sont vos artistes de références ? Ont-ils inspiré votre style ?

A.M : J'adore le travail de Basquiat parce qu'il est à la fois un street-arter et un peintre d'atelier d'un talent incroyable. Mais bien que je sois également passé par une école d'art mon style me vient plus de ma mère qui est une excellente artiste.

RLF : Pourquoi avoir choisi le street-art ? Quelle en est votre vision ?

A.M : Le street-art est accessible à tous, n'importe qui peut le voir, à n'importe quel moment. Il fait parti intégrante de la vie quotidienne, c'est ça qui lui donne une si grande force ! Bien qu'aujourd'hui, beaucoup de collectionneurs et de critiques lui offrent la part belle, j'aimerais qu'il soit considéré comme un art à part entière et non comme un acte de vandalisme. Pour ma part, je veux faire passer des messages positifs qui égayent la ville et la vie des gens. Après, je ne voudrais pas qu'il devienne légal partout, j'aime l'adrénaline que cela procure.

RLF : On retrouve aussi dans vos œuvres de nombreuses icônes comme Jack Nickolson, Twiggy ou encore Mickael Jackson, pourquoi les avoir choisi ?

A.M : Je les ai choisi parce que tout le monde peut les reconnaître et se les approprier. Mon art est dédié au plus grand nombre. Tout ceux que je dessine sont des figures mythiques, Twiggy est l'une des plus incroyables mannequins, le personnage Travis Bickle qu'interprète Robert de Niro dans Taxi driver est aussi très emblématique...

RLF : Dans votre atelier, vous passez sans cesse d'une toile à l'autre, vous êtes un peu le papillon du Street Art...

A.M : Je suis justement en train de travailler sur le papillon dans le cadre d'une nouvelle

interprétation de Madame Butterfly... Mais pour répondre à votre question, c'est vrai que je m'ennuierai si je ne me consacrais qu'à une toile à la fois. En passant d'une toile à l'autre, cela me permet d'utiliser différentes techniques, de dessiner, peindre, faire des collages, utiliser la bombe ou encore faire des pochoirs et des affiches.

RLF : Et, ce n'est pas un peu facile comme approche d'utiliser des pochoirs, par exemple ?

A.M : En fait, cela demande beaucoup de préparation à l'atelier. Après c'est comme pour les collages, je les utilise surtout quand je vais dans la rue parce qu'il faut être rapide pour ne pas se faire attraper...

RLF : Pour votre exposition prochaine à La Galerie 38, vous vous êtes adapté au contexte local, on retrouve le «monopoly guy» coiffé d'un tarbouche ou encore des œuvres avec en toile de fond des coupures de journaux marocains...

A. M : Oui, d'abord, je suis très heureux d'exposer au Maroc. Pour moi, Casablanca est une ville formidable où l'on retrouve le vrai Maroc, la vraie vie contrairement à L.A, par exemple... C'est la première fois que j'expose au Maroc et même sur le continent africain, comme ailleurs, c'est important pour moi d'être proche des gens. En ce qui concerne les coupures de journaux, je ne choisis pas n'importe lesquelles, il faut qu'elle soit en rapport avec l'économie ou la situation dans laquelle nous vivons. Je veux que quand quelqu'un verra une de mes œuvres dans 100 ans, il puisse ainsi comprendre le contexte dans lequel nous sommes aujourd'hui.

RLF : Des futurs projets ?

A.M : Comme je vous le disais tout à l'heure, je travaille actuellement sur le film de Michel Comte qui est une nouvelle interprétation de Mme Butterfly, je vais habiller la façade (30*9 m) d'un prestigieux restaurant à New York. J'ai également un projet d'exposition au Museum of Contemporary Art de Los Angeles.





l a g a l e r i e

Raphaële de La Fortelle
Directrice des projets culturels et de la communication
06 61 37 48 13
r.delafortelle@gmail.com

La Galerie 38
38 route d'Azemmour
Ain Diab, 20 000 Casablanca
lagalerie38@gmail.com
05 22 94 39 75